

plit cette charge, ne voulant point ainsi, d'après l'imputation du premier venu, servir d'emplâtre aux bévues de ses supérieurs, après avoir consulté, dit-on, là-dessus le Juge-en-chef qui aurait traité l'article fort cavalièrement tant sous le rapport de la véracité que sous celui de la capacité, envoya au *Mercury* un sien ami, homme à pousser une affaire de ce genre à sa solution la plus claire et la plus prompte, qui arrivé en présence de l'Éditeur-enseigne, lui demanda s'il était l'auteur de l'article en question, et sur une réponse semi-affirmative réclama une rétractation ou une renouveau. Il n'y avait pas là à tergiverser et cela ne prenait point du tout la tournure d'une affaire de cœur, aussi le pauvre éditeur, malheureuse victime de la séduction, se voyant l'épée dans les reins ou plutôt comme il le disait "ma corde au cou," promit une réponse pour le lendemain. Le lendemain arrive, et aussi ponctuellement arriva le "chargé d'affaires" de Mr. le greffier. Sur la question renouvelée touchant l'auteur de l'article on y répondit par le nom de Mr. Derbyshire.

Le persévérant ami se transporta en conséquence chez Mr. Derbyshire qui répondit que l'auteur était Mr. Turton; Mr. Turton à qui l'on s'adressa, répondit que c'était Mr. Buller, puis enfin Mr. Buller donna le nom du Juge-en-chef! Là s'arrêta l'enquête et il faut avouer que c'est fort heureux car le Juge-en-chef eût été capable de dire que l'Éditeur du *Fantasque* en était l'auteur ce qui m'aurait mis dans une position fort désagréable car, habitué à nommer les choses par leur nom, je me serais vu forcé de dire que tout cela est un vrai *humbug*.



On raconte dans les cafés l'anecdote suivante qui prouve qu'il n'y a pas moyen de prendre Lord Durham par la douceur :

A l'un des dîners donnés par le gouverneur-général depuis son retour, le confiseur de sa maison, homme habile et zélé dans son emploi, s'évertua, dit-on, à orner la table de Son Excellence de diverses pièces en sucre de sa composition, pleines de goût, de luxe et d'élégance. Le noble lord aurait fait venir d'un air courroucé le maître-d'hôtel : Qu'est-ce que ces là ? Faites emporter cela, couvrez ma table d'or, n'ai-je pas assez d'or dans ma maison ? qu'à l'avenir je ne voie que de l'or !

Et les badauds de s'écrier : Dieu ! que j'aimerais à avoir autant d'or ! et les enfans de s'écrier : Dieu ! que j'aimerais à avoir autant de sucre ! et moi, philosophe, de m'écrier : Mille tonnerres ! que les grands hommes sont petits vus de près !

LA POLICE.—J'ai négligé jusqu'à ce jour de vous parler de la police ; c'est afin de ne point précipiter mon jugement sur cette *amélioration* que nous devons au nouveau gouvernement, et afin de voir quelques uns des résultats auxquels sont arrivés des réglemens de Londres transplantés à Québec avant de les blâmer ou de les louer. Nous ne pouvons, chers lecteurs, nier qu'il y ait grand progrès : l'ancienne police nous faisait pleurer, celle-ci nous fait rire, "c'est bien !" J'avoue qu'il est foule de pauvres diables d'habitans qui ne s'amuse pas fort de ces innovations, mais cela nous est égal à nous autres citadins, nous pouvons dire : notre police, notre bonne police ! et nous rengorger dans nos cravates ; tudieu, nous avons une police, sur le plan de celle de Londres, mais savez-vous vraiment que Londres ne sera rien bientôt en comparaison de Québec, pour peu que lord Durham continue sur le même pied pendant quelques siècles seulement ! On a beau dire et beau se récrier, moi j'aime la police, surtout depuis que ses hommes sont des gentilhommes, car l'habit fait le moine, et réellement si ce n'était pour le numéro, il y aurait à s'y méprendre. Comme ils doivent, ces braves, exciter l'envie, chez les autres employés du gouvernement ; en effet il est tant de ces bonnes gens qui voudraient pouvoir écrire sur leur chapeau afin que nul n'en ignore :—Gare que je passe !—Gare que je sois le procureur-général, je suis l'ex-procureur-général, je suis l'avocat du roi, je suis le procureur de la reine, je suis le